

LA  
BRIEVETE  
DE LA VIE,

O V

SERMON SUR LE  
Pseaume XC. vers. 12.

Prononcé à Charenton le premier jour de  
l'an 1663.

Par CHARLES DRELINCOVRT.



SE VEND A CHARENTON,  
Par OLIVIER DE VARENNE S,  
demeurant au Palais dans la Gallerie des  
Prisonniers, proche la Chancellerie,  
au Vaze d'Or. 1663.



LA  
BRIEVETE  
DE LA VIE,

OV  
SERMON SVR CES  
mots du Pseaume XC.  
verset 12.

*Enseigne nous à tellement conter nos jours  
que nous en puissions avoir un cœur de  
sapience.*



ES FRERES,

En tous les Ecrits des anciens  
Payens, & particulièrement en ceus des  
Philosophes les plus celebres, il n'y a  
rien de plus beau ni de plus fleury que

A ij

les discours qu'ils font sur la briéveté de la vie, & sur la necessité inevitable de la mort. Mais comme ils ont ignoré la vraye cause de la mort, & qu'ils n'ont pas feu ce que l'Apôtre nous enseigne, que *par un homme le peché est entré au Monde, & par le peché la mort, & ainsi que la mort est parvenue sur tous hommes, parce qu'ils ont tous peché*: ils ont aussi ignoré les veritables remedes contre les frayeurs de la mort; & c'est ce qui leur a fait dire, que *de toutes les choses terribles la mort est la plus épouvantable*. De même, ils n'ont pas reconnu d'où procede la briéveté de la vie, & les miseres qui l'accompagnent; & ne nous ont point appris de quelle façon nous devons mediter ces choses, & le profit que nous en devons tirer. Toutes leurs subtilitez ont esté autant de traits tirez en l'air sans viser à aucun but; & toutes leurs belles fleurs n'ont produit aucun fruit. En vn mot, *ils sont devenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence, a esté rempli de tenebres. Se disant estre sages ils sont devenus fous*; Et ils ont laissé leurs disciples dans le chemin de la mort &

Rom. 5

Rom. 1

de la dannation éternelle, & les ont abandonnez au defespoir.

Mais la Parole de Dieu ne nous entretient pas seulement de la necessité de mourir : Elle nous donne de veritables & solides consolations contre la mort ; & nous apprend le moyen infailible d'en r'emporter vne victoire glorieuse. De même, elle ne se contente pas de nous représenter la briéveté de nôtre vie & toutes les miseres à quoy elle est sujete : mais elle nous en découvre la cause & l'origine ; & nous enseigne à mediter ces choses à la gloire de Dieu & au salut de nos ames. C'est particulièrement ce que vous pouvez remarquer en ce divin cantique que vous chantez aujourduy. Cantique qui a esté inspiré d'enhaut, & qui a esté mis en lumiere pour servir à l'Eglise de Dieu jusques à la fin du Monde. Celuy que le S. Esprit a employé pour faire cét admirable ouvrage, c'est Moïse, ce grand Prophete qui durant les jours de sa chair a eu l'honneur de parler familièrement avec Dieu comme l'amy avec son amy ; & qui après vn entretien de quarante

jours & de quarante nuits, eust le visage tout rayonnant de lumiere. Sous ombre que dans les cinq livres de Moïse il n'est point fait mention de ce Cantique, S. Augustin a revoqué en doute qu'il fut veritablement de Moïse. Mais je m'étonne qu'un si grand homme ait pu douter d'une verité si manifeste, & qui se défend d'elle même. Car se peut-il rien desirer de plus exprés ni de plus convaincant que le titre de ce Cantique qui est conceu en ces mots, *Requête de Moïse homme de Dieu*. C'est ainsi que Moïse est souvent qualifié par excellence, *l'homme de Dieu*, & *le serviteur fidele en toute la maison de Dieu*.

Cét homme de Dieu, estant dans le desert au milieu des morts, & voyant tous les jours mourir l'une après l'autre toutes les personnes qu'il avoit retirées d'Egypte, il en fut touché au vif. Et c'est ce qui l'obligea à mediter sur la brieveté & sur l'inconstance de la vie de l'homme, & à en composer ce Cantique. Il nous la represente par les plus belles & les plus riches figures qui se peuvent imaginer sur ce sujet; Et même il nous met devant les yeus

comme vn abregé de tout ce qu'il y a de plus rare dans les Ecris des Auteurs sages & des Auteurs profanes. Il en parle comme d'une chose de neant qui est emportée par vne ravine d'eaus : comme d'une fleur que l'on voit flétrir dès qu'elle est épanouie ; & comme d'une herbe qui verdit le matin, que l'on fauche le soir, & qui se fene. Il la dépeind comme vn songe qui passe, & dont les fausses images s'évanouissent. Il dit qu'elle s'envole comme la parole en l'air, & qu'elle se consume comme vne pensée. Après cela il n'y a rien à dire. Quelque viste que soit la parole il faut quelques momens pour la prononcer, & pour la faire resoner en l'air : mais vne pensée naist & expire en vn instant.

Il ne se contente pas de cela : il remonte jusques à la source & à la veritable cause de la briéveté de nôtre vie, & de toutes les miseres qui l'accompagent. Il nous fait voir que c'est Dieu luy-même qui execute l'Arrest qu'il a prononcé au Paradis terrestre lors qu'il dit à Adam, *Tu es poudre, & tu retourneras en poudre.* Car lors qu'il dit à Dieu, *Tu reduis l'homme mortel jusques*

Gen. 3

à le menuiser, & dis, *Fils des hommes retournez*, c'est cômme s'il disoit, C'est ta parole Seigneur qui a fait l'homme, & c'est ta parole & ton commandement qui le défait. Car il ne peut resister à cette voix, Hommes mortels retournez en la poudre d'où vous avez esté tirez, & dont vôtre corps est composé.

Que si vous voulez savoir la cause & le fondement de cét arrest, & pourquoy Dieu veut que ce vaisseau de terre soit brisé & réduit en vne menuë pouffiere, c'est parce qu'il a esté souillé par le peché, & que nous le souillons tous les jours par la multitude de nos iniquitez. *Tu as mis devant toy nos iniquitez, & devant la clarté de ta face nos fautes cachées.* De sorte qu'il en est  
 L 54. comme de la maison infectée d'une lèpre rongeante qui doit estre démolie & sa poudre jetée au vent.

Enfin, le Prophete nous apprend le profit que nous devons tirer de la brieveté de nôtre vie & de son inconstance. C'est d'avoir recours à Dieu, & de luy faire cette admirable priere, *Enseigne nous à tellement conter nos jours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Nous avons creu ne pouvoir rien choisir de plus convenable pour cét exercice sacré que ces divines paroles: où nous aurons avec l'assistance du Ciel, à considerer ces deus points, autant que la briéveté du tems & la rigueur de la saison le pourra permettre. Premièrement, la priere en elle même, *Enseigne nous à conter nos iours.* Secondement, De quelle fasson nous les devons conter, & pourquoy il nous faut apprendre à faire ce calcul, *Enseigne nous à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Quelcun se pourra étonner que Moïse nous oblige à demander à Dieu qu'il nous enseigne à conter nos jours: veu ce qu'il dit au vers. 10. *Les iours de nos années reviennent à soixante & dix ans, & s'il y en a de plus vigoureux à quatre-vingt ans.* Car qui est-ce qui ne peut conter jusques à 70 ou 80, Et même beaucoup au delà?

Cependant, en contant nos jours & nos années, nous-nous abusons grandement, soit au regard du passé, soit au regard du present, soit au regard de l'avenir. Je dis premierement, que

nous-nous abusons au regard du passé. Car il y en a fort peu qui contentent comme Iacob *les iours des années de leur pelerinage* : Mais les vns disent qu'ils ont vint ans : les autres qu'ils en ont trente ; & les autres qu'ils en ont 40. 50. 60. 70. 80. ou 90. Mais mon frere, où sont ces 80. ou ces 90. ans dont vous vous vantez ? Ouy, où sont-ils ? je vous le demande encore vne fois ? En quel tresor les avez vous mis ? où les avez vous cachez ? Et pourriez-vous bien me les faire voir ? Vos jours se sont évanouis , & vos ans se sont envollez l'un après l'autre, & n'ont laissé aucune trace non plus que l'Aigle qui vole après la proye. Le vieillard qui est venu au Monde il y a 90. ou 100. ans, n'a non plus du tems passé que l'enfant qui vient de naitre.

Secondemét, nous-nous abusons aussi toutes les fois que nous parlons du tems present. Car nous en faisons nôtre conte comme d'une longue durée, & comme de beaucoup de jours & d'années, que nous faisons état d'employer à cecy ou à cela : Cependant nous n'avons qu'un moment qui s'envole & qui

s'évanouit en le nommant, & plus viste encore que nous ne le saurions nōmer.

Mais nôtre plus grande erreur est au calcul que nous faisons de l'avenir. Car bien que nous voyons tous les jours mourir des personnes de tout âge & de toute condition, parce qu'il y en a qui vivent des 80. & des 90. ans, nous faisons nôtre conte que nous vivrons bien autant, & peut-estre au delà. Il a esté fort bien dit par vn ancien Orateur Romain,

Cice-  
ron

*Qu'il n'y a point de vieillard si decrepit qui ne croye qu'il a encore pour le moins vn an à vivre. Et au bout de cét an il croit qu'il en vivra bien encore vn autre, & cela va jusques à l'infini. Enfin, encore que de bouche nous confessiōs que nous sommes mortels, & que nous disions tous, qu'il nous faut mourir comme les autres hommes, neanmōins il y a enraciné en nos esprits je ne sçay quelle fausse opinion d'immortalité. Nous vivons comme si nous avions traité acord avec la Mort, & que nous ne deussions jamais mourir. L'ancien Serpent nous a presque tous infectez de ce venin dont il endormit nos premiers parens, Vous ne mourrez nullement.*

Esaie  
28Genese  
3

Vous voyez donc bien, Ames Chrétiènes, que lors que Moïse dit icy, *Enseigne nous à conter nos jours*, il ne veut pas que nous demandions à Dieu la faculté de les pouvoir conter à la mode des Arithmeticiens ; & que cela à parler proprement ne signifie autre chose sinon qu'il plaise à Dieu nous faire la grace de bien reconnoître la briéveté & la vanité de nôtre vie. C'est pourquoy le Poète qui a mis en vers ce divin Cantique a fort bien rencōtré, à mon avis, lors qu'il à traduit, *Apren nous à comprendre combien est court le cours de nôtre vie*. Le Roy Prophete fait vne semblable priere au Pseaume 39 *Donne moy, dit il, à connoître ma fin, & quelle est la durée de mes jours, que je sache de combien petite durée je suis*. Il ajoute, *Tu as mesuré mes jours à la mesure de quatre doigts*. Remarquez, je vous prie, qu'il ne dit pas, *Tu as mesuré mes jours à l'aune ou à la toise* : mais pour nous en faire voir la briéveté il dit, *Tu les as mesurés à la mesure de quatre doigts*.

Moïse nous a dit cy-dessus que la vie ordinaire des hommes est de 70. ans ou de 80. pour ceus qui ont le plus de force & de vigueur. Mais à peine s'en trouue-t-il vn entre vn milion qui parviene à cét

âge-là; Et quand ils y parviendroient, il y  
 a des arbres, cōme les chesnes & les cedres  
 qui vivent deus ou trois fois autant. Lors  
 que le Patriarche Iacob se presenta devant  
 Pharaon, ce Prince luy demanda *Quel*  
*âge as-tu?* & Iacob luy répondit, *Les jours*  
*des années de mes pelerinages sont 130. ans. Les*  
*jours des années de ma vie ont esté courts &*  
*mauvais, & n'ont point ataint les jours des an-*  
*nées de la vie de mes Peres du tems de leurs pe-*  
*lerinages.* Il avoit vécū 130. ans, & vécū  
 encore après 17. ans : de sorte que c'est en  
 tout 147. ans. Cependant il a raison de  
 dire que ses jours *ont esté courts, & qu'ils*  
*n'ont point ataint les jours des années de la vie*  
*de ses Peres.* Car, afin que je ne parle point  
 d'Abraham qui a vécū 175 ans, & d'Isaac  
 qui en a vécū 180. Iacob avoit peu vécū  
 au prix des anciens Parriarches dont les  
 vns ont vécū des 700 ans : les autres des  
 800, des 900, Et quelques . vns même  
 ont vécū près de mil ans : comme Me-  
 thusalé dont la vie a esté de 969. ans.  
 Mais qu'est ce que de tout cela au regard  
 de la vie des Anges qui sont des esprits  
 immortels, qui ont eu commencement,  
 mais qui n'auront jamais de fin, Et dont  
 le bien-heureus être depuis le premier

Genese  
47

moment de leur création jusques dans l'éternité, n'a jamais eu & n'aura jamais de changement? Mais surtout qu'est ce que de nôtre vie comparée à celle de Dieu, qui est avant que *les montagnes fussent nées, & avant la terre dont les montagnes ont esté formées*? Au regard duquel le tems passé, le futur & le present sont vne même chose? C'est *celuy qui est, qui estoit, & qui est à venir*; Et c'est pourquoy en parlant à Moïse du milieu de la flame du buisson d'Horeb, il dit, *Je suis celuy qui suis*, c'est à dire, je suis celuy dont l'être est permanent, & pardevers lequel il n'y a point de variation ni d'ombrage de changement. Je suis l'Eternel & je n'ay point changé & ne changeray jamais. C'est pourquoy l'auteur du Pseau-me 102 luy adresse ces belles paroles, *Mon Dieu Fort, tes ans durent d'âge en âge. Tu as iadis fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils periront: mais tu seras permanent, & eus tous s'enveilliront comme vn vêtement: tu les changeras comme vn habillement, & ils seront changez: mais toy tu es toujours le même, & tes ans ne seront iamais achevez.*

S'il se rencontroit vn homme sur la

Apoc.  
1. & 4  
Exode.  
3.

Iaq. 1.

Mal. 3.

terre qui eust vëcu 31 an plus que Methusalé : c'est à dire, qui fust parvenu jusques à l'âge de mil ans accomplis, l'on regarderoit cela comme vn prodige & comme vne espece d'eternité. Cependant Moïse nous enseigne, *Que mil ans devant Dieu sont comme vn iour & comme vne veille de la nuit* : C'est à dire, que c'est cōme l'espace de trois heures. Car les Orientaux distinguoiēt le jour en 12 heures, & la nuit en quatre veilles, dont chaque veille estoit de trois heures. Mais lors que le Roy Prophete compare sa vie avec celle de Dieu, il ne trouve pas que c'est vn jour ni vne veille de la nuit, mais il dit que ce n'est rien du tout. *Tu as mesuré mes iours à la mesure de quatre doigts, & le tems de ma vie est comme vn rien devant toy.*

Pcau .

39

Mais quel est le but de cette meditation? Etpourquoy faut il que nous cōtions nos iours avec tant de soin, & que nous'ayons toūjours devant nos yeus la briéveté & les miseres de nôtre vie? Est-ce afin que nous en fassions de beaux discours, ou des railleries profanes? Est-ce afin que nous imitions les Stoïques, & que nous aprenions

1. Cor.  
15,

à regarder d'un œil indifferant toute ce qui arrive au Monde de prosperité ou d'adversité : d'estre aussi contents dans un brasier ardent que sur un lit de roses ; & de mépriser également la vie & la mort ? Oubien, est-ce afin qu'avec les impies & les athées, nous disions, *Mangeons & buvons, car demain nous mourrons* ? Dieu nous garde, mes Freres, d'avoir des pensées si folles & si infernales.

Il faut plutôt que la briéveté de cette vie nous fasse penser à l'éternité, & que le tems qui s'écoule insensiblement nous rende plus que vainqueurs de tous les siècles. C'est le but de notre Prophete ; & il s'en explique assez clairement lors qu'il nous apprend à dire à Dieu, *Enseigne nous à tellement conter nos jours, que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

La sapience dont il parle n'est point la sagesse du Monde, ni la prudence des enfans de ce Siècle qui s'en va à neant, ou qui dégénere en folie : mais c'est la véritable sagesse dont le Sage nous parle en plusieurs endroits de ses Proverbes ; & particulièrement au ch.

3. *La principale chose c'est la sagesse, acquier la sagesse, & sur toute acquisition acquier la prudence. C'est cette Sagesse d'en haut procédant du Pere des lumieres, dont parle Saint Iaques lors qu'il dit, Si quelcun d'entre-vous à faute de sagesse qu'il la demande à Dieu qui la donne à tous benignement & ne la reproche point, & elle luy sera donnée. Mais qu'il la demande en foy ne doutant nullement. C'est donc à bon droit que Moïse nous apprend à faire à Dieu cette priere, Enseigne nous à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir vn cœur de sagesse.*

Il ne faut pas que nous soyons comme les fous qui tirent en l'air sans viser à aucun but : ni comme les bestes qui ne savent ce qui les fait vivre, ni pourquoy elles vivent. Il est de nôtre devoir de considerer avec vne attention religieuse, que Dieu seul est l'auteur de nôtre vie, & que nous ne devons vivre que pour son service & pour sa gloire. Car il a tout fait pour soy-même ; Et comme en parle l'Apôtre, *De luy & par luy & pour luy sont toutes choses.* Vous estimeriez vn homme insensé qui iroit bâtir des palais superbes sur vn grand

PROV.  
16  
Rom.  
11

chemin, où il n'auroit qu'à passer. S'il y a en nous vne étincelle de prudence & de sagesse, puis que nous n'avons qu'un moment à vivre sur la terre, nous n'y atacherons point nôtre cœur, & n'y enracinerons point nos affections. Mais nous posséderons toutes les choses qui y sont comme ne les possédant point, nous representant que *la figure de ce Monde passe*, & que *tout ce qui est sous le Soleil n'est que vanité & rongement d'esprit*. Cette vie non seulement est de peu de durée, mais elle est accompagnée de tant de maux que si nous sommes sages, nous rechercherons de bonne heure vne meilleure vie, & aspirerons avec vne sainte ardeur, à vne immortalité bien-heureuse. Et même il faut que nous nous employons avec zele à toutes les choses qui nous peuvent acheminer à cette vie permanente, & à cet état de gloire où l'on ne conte plus les jours, les mois, les années, ni les siècles: mais où l'on voit regner vne éternité toujours semblable à elle-même: toujours glorieuse, & toujours triomphante.

Comme nous ne devons point nous

1 Cor. 7  
Ecl. 1.

arrester à vne vie si fragile & de si peu de durée, aussi ne faut-il pas que nos esprits s'arrestent à des choses caduques & perissables. Il ne faut pas que nos cœurs s'attachent aus richesses de la terre qui prennent des ailes & s'envolent au Ciel comme l'aigle: ni aus honneurs de ce Siecle, qui s'évanouissent comme vne ombre: ni aus voluptez de cette malheureuse chair qui passent comme vn torrent: ou plutôt qui sont comme les fleuves d'eau douce qui se vont rendre en la mer qui est salée.

Cette sagesse que nous demandons à Dieu nous apprend sur tout, à nous abstenir des vices qui mènent en Enfer: c'est à dire en la mort seconde, & en la damnation éternelle, où est le ver qui ne meurt point, & le feu qui ne se peut éteindre; Et où après avoir esté tourmenté autant de millions de siècles qu'il y a de gouttes d'eau en la mer & de sable sur le rivage, ce ne fera que le commencement des tourmens de la gesne où il y a pleur & grincement de dents. Elle nous apprend aussi à nous adonner à la pieté, & à nous exercer en bonnes œuvres que Dieu a prepa-

rées afin que nous cheminions en elles.

Car la sagesse d'enhaut non seulement est *pure, paisible, modérée & traitable* : mais elle est *plène de misericorde & de bons fruits.*

Remarquez, Fideles, que le Prophe-  
te Moïse ne nous apprend pas seule-  
ment à prier Dieu qu'il nous donne la  
sagesse celeste dont nous avons besoin,  
mais qu'il veut que nous luy deman-  
dions *vn cœur de sagesse* : c'est à dire,  
vn cœur sage & entendu, & vne sagesse  
qui possède nôtre ame. C'est de cette  
sagesse dont parle David au Pleaume  
51. *Tu m'as, dit-il, enseigné sagesse de-  
dans le secret de mon cœur*; Et Salomon au  
2. des Proverbes, *Tu entendras iustice &  
iugement, & équité, & tout le chemin qui  
iend au bien, si la sagesse vient en ton  
cœur, & la connoissance est plaisante à ton  
ame.*

Le cœur se prend souvent pour l'a-  
me, & pour toutes ses facultez ; & par  
ce moyen il comprend l'entendement,  
la volonté & les affections de l'homme.  
Mais il me semble qu'il ne se doit pren-  
dre en ce lieu que pour l'entendement;  
Et que par là Moïse nous a voulu

apprendre que non seulement nôtre volonté doit estre sanctifiée, & nos affections purifiées, mais que nôtre entendement doit estre éclairé des lumieres du Ciel. Et même il se peut dire, que Dieu se sert de cette divine lumiere qui rayonne & resplendit en nos entendemens, pour sanctifier nos volontez, & pour purifier nos affections.

Ce *cœur de sapience* ne sauroit estre trop pesé à la balance du Sanctuaire. Cela nous apprend que ce n'est pas assez d'avoir de beaux discours en nos bouches & sur le bord de nos lèvres: mais qu'il faut que nôtre cœur soit sage, & que les lumieres du Ciel resplendissent au dedans de nos ames. Car tel a vne langue diserte, & parle éloquemment de la sagesse; dont le cœur est tout remply de folie & d'extravagance. Tel discours admirablement de la briéveté de la vie, qui croit avoir encore vn siecle à vivre. Tel se rit des vanitez de la terre qui vole après, & qui les embrasse de ses affections les plus ardentes. Tel fuit le Monde en aparence qui emporte tout le Monde avec soy, & qui l'a enraciné dans son

ame. C'est en vain que nous parlons avec les sages, si nous vivons comme les fous & les insensez.

Si nous meditons comme il faut sur la brieveté de la vie, & que d'une affection pure & sainte nous prions Dieu de nous enseigner à bien conter nos jours, il nous donnera vn cœur sage & entendu, & éclairé de ses lumieres celestes. Et non seulement il nous donnera vn cœur de sapience, mais aussi vn cœur d'amour divin; vn cœur qui brûle dans les flammes du zele à la gloire de Dieu, sans s'y consumer; & vn cœur de charité qui se perfectionne dans le feu de l'amour du prochain.

Cette belle meditation & cette sainte priere est nécessaire en tout tems: mais elle l'est particulièrement en ce jour où nous commençons vne nouvelle année, qui nous oblige à faire vn nouveau calcul des jours & des années de nôtre vie. C'est à nous à prier Dieu qu'il nous fasse la grace de les conter de sorte que nous en puissions avoir vn cœur de sapience.

L'on raconte vne histoire assez memorable d'un jeune homme qui estoit

pauvre & ignorant : mais tres-desireus d'apprendre la Philosophie qui estoit alors enseignée par vn celebre Philosophe. Voyant que tous ses compagnons faisoient de riches presens à ce Philosophe pour estre admis en son Ecole, il s'adressa directement à luy, & luy dit, Mon Maître je suis vn pauvre garçon & n'ay rien à te donner : mais je me donne moy même à toy & veus à jamais dépendre de tes volontez. Je te supplie de m'apprendre la science que je cherche, & après laquelle je soupire. On dit que ce Philosophe receut ce present là de bonne grace, qu'il prit plaisir à instruire ce jeune homme, & qu'il le rendit savant en la Philosophie. Aujourduy, mes Freres, nous avons à demander à Dieu qu'il nous enseigne, non pas vne vaine Philosophie qui enflé, & qui n'edifie point, mais la vraye sagesse qui est toute celeste & toute divine, qui nous conduit à l'eternité de la Gloire & de la Beatitude : & qui des le voyage & durant la brieveté de cette vie, nous en donne les premices & les avantgouts. Mais qu'avons nous à donner à Dieu qui a fait cette loy laquelle

Deut.  
16.

n'excepte personne, *Nul ne se presentera devant la face de l'Eternel à vuide.* O grand Dieu ! que te donnerons nous ? car tout le Monde t'appartient, & quand tout le Monde seroit en nôtre pouvoir, il n'est pas digne de ta Grandeur ni de ta Majesté divine. Seigneur, nous-nous donnons nous mêmes à toy : Ayez pitié de nous & nous reçois en ta grace. Car aussi nous venons comme de miserables pecheurs, nous jeter entre les bras du Pere des misericordes : comme pauvres & denuez de tous biens, nous implorons l'assistance du Souverain Monarque qui a en ses mains toutes les richesses du Ciel & de la terre : comme mourans, nous-nous plongeons à la source de vie & d'immortalité ; Et comme des personnes ignorantes, nous-nous adressons à toy, qui as en ton sein tous les trésors de science & d'intelligence. Enseigne nous donc à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir vn cœur de sapience.

Avec l'assistance du Ciel nous ferons tous cette priere ayant que de sortir de ce Temple. Mais, mes Freres bien aimez, qu'il n'en soit pas comme par le

passé. Ne la faisons pas seulement de la bouche & des lèvres, mais faisons-la du cœur & des affections les plus arden-tes de nôtre ame. Il y a parmi vous quantité de personnes qui sont sages & prudentes selon le Monde : Mais il y en a fort peu qui soient sages selon Dieu, parce que ce n'est que la langue & non pas le cœur qui demande à Dieu vn cœur de sapience. Nous parlons quelquefois de la briéveté de nôtre vie, comme si nous n'avions qu'un moment à vivre: mais cependant nous nous pre- parons aussi peu à la mort, que si nous estions immortels. Le pis est, que nous vivons comme si nous ne croyons point le Paradis ni ses felicitez eternelles : & comme si nous ne craignons point l'Enfer ni ses tourmens infinis.

Pour nous ramentevoir la fragilité de nôtre vie, & pour nous bien dispo- ser à la mort, nous n'avons pas besoin que nous ayons devant nos yeus vn cercueil ou quelque test de mort : ou que l'on nous vienne dire à toutes les heures du jour *Souvien-toy que tu es mor- tel.* Car les infirmités, les douleurs & les maladies à quoy nous sommes su-

jets, & qui nous ataquent tous les jours nous avertissent assez qu'il nous faut mourir, & que peut-estre nous avons la mort dans le sein, & vn pié dans le tombeau. Quand nous ne sentirions en nos corps aucune incommodité, il ne faut pas que nous soyons si fous de croire que nous soyons d'autre nature que tout le reste des hommes. Or nous voyons mourir tous les jours des personnes de tout âge & de toute condition; Et nous pouvons bien dire avec le Roy Prophete, *La mortalité chemine en tenebres, & la destruction dégage en plein midy.* Quand de toutes parts je jete les yeus sur cete Assemblée, à péne puis-je reconnoître cinq ou six personnes de ceus qui estoient en âge d'homme parfait lors que j'ay eu l'honneur d'estre apelé au service de cete Eglise. Et quand nous ne parlerions que de ceus qui l'année derniere ont esté enlevez de la terre des vivans, le nombre en est si grand, qu'il y a peu de familles qui ne pleure son mort. *Qui est donc l'homme vivant qui puisse dire, je vivray & je ne verray point la mort?* Car il est ordonné à tous hommes de mourir

pseau.  
91.

pseau.  
89.

Ebre 9

vne fois. Les Rois & les Monarques n'en sont non plus exempts que leurs sujets & leurs esclaves. Etc'est ce que Dieu voulut apprendre à Nebucadenet-  
 sar lors qu'il mit devant ses yeus vne grande statuë dont la teste d'or aussi bien que les pieds de terre, fut reduite en poudre & emportée par le vent. Mais sans auoir recours aux songes & aux visions, Dieu dit en propres termes aux Princes & aux Grands de la terre.  
*I'ay dit vous estes Dieus & vous estes tous enfans du Souuerain. Toutefois vous mourrez comme hommes, & vous les principaux cherrez comme un autre.* Pour bien graver cete leçon en leur cœur & pour leur apprendre à mediter serieusement sur leur mortalité, Dieu permet quelquefois à la mort d'enlever leurs enfans des leur naissance. Témoin soit le fils du Roy David qui mourut le setieme iour de sa vie : Et témoin soit encore cete belle & precieuse Fleur de Lys, qui n'a pas si-tôt paru sur la terre qu'il luy est arrivé comme à l'arbrisseau de Ionas, qui n'eut pas si-tôt réjoüi le Prophete par son beau feuillage qu'il fut frappé d'vn ver & se sécha.

Dan. 2.

pseau.

82

1. Sam.

12

Ionas 4

Je m'assure que vous entendez bien que ie parle de la Fille de nôtre Grand Monarque. Car il a plû à Dieu d'éteindre cette lumiere naissante, & il a permis que cette riche Fleur ait esté pres- que aussi-tôt flétrie qu'épanouïe, afin d'apprendre aus Rois & à tous leurs sujets, la verité de cet oracle divin, *Toute*

*picr. chair est comme l'herbe, & toute la gloire de l'homme comme la fleur des champs.* Chrétiens ouvrez vos yeus, & regardez les horribles ravages que fait la mort par toute la terre habitable! Voyez combien elle fauche de testes Couronnées & de Nations entieres; Et que cela vous oblige à lever les yeus au Ciel, & à dire avec nôtre Prophete, *Seigneur enseigne nous à tellement conter nos jours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Lors que nous arrestons nôtre veüe sur la terre nous y remarquons de grandes inégalitez : Car il y a des campagnes fort vastes, des valées fort profondes, & des montagnes fort superbes qui vont au delà des nuës. Mais lors que cette terre avec toutes ses campagnes, ses valées, & ses montagnes, est comparée avec le Ciel, elle ne paroît que com-

me vn point. Il en est de même de la vie des hommes. Car en vous comparant les vns aus autres, il se trouve vne grande difference d'âge. Les vns ne font que de naitre, les autres ont longtems vëcu : Il y en a qui content iusques à 70, & 80, ans; & quelques-vns même vont au delà. Mais en aprochant de Dieu toute cette difference-là s'évanouit : Car la plus longue vie n'est qu'un moment au regard de l'éternité. De sorte que nous sommes tous également obligez à dire à Dieu, *Enseigne nous à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Enfans, qui avez le bon-heur d'estre nez de pere & de mere fideles, & qui estes du nombre de ceus par la bouche desquels Dieu acomplit sa louïange, dès que vous pourrez ouvrir vos lèvres, dites à vôtre Pere celeste ce que nôtre Seigneur luy dit en entrant au Monde, *Me voicy, ie vien pour faire à Dieu ta volonté;* Et faites luy la priere de Moïse, *Enseigne nous à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Ebr. 10

Jeunes gens qui estes en la fleur de

vôtre âge, & qui passez vos plus beaux jours, songez à ce que dit le Sage, que le

Eclé. 12

*jeune âge, & l'adolescence ne sont que vanité.*

Jetèz les yeus sur les plus beaux arbres & vous verrez qu'il en tombe plus de fleurs & de fruits verds, que l'on n'en cueille de fruits meurs; Et si vous regardez les Cymetieres, vous trouverez que l'on y enterre plus de jeunes gens que

Eclé. 11

de vieillards. Souvenez vous de vôtre Createur aus jours de vôtre jeunesse: avant que les iours mauvais viennent, & que les ans arrivent desquels vous disiez, *Je n'y prens plus de plaisir.* Gravez en vos cœurs cét enseignement divin,

Pseau.  
119

*En quoy est-ce que le jeune homme adresse-  
ra sa voye? En se conduisant selon ta Pa-  
role Seigneur. Ne vous lassez point de  
faire la priere de David, Enseigne moy à*

Pseau.  
143

*faire ta volonté, car tu es mon Dieu, & que  
ton bon Esprit me conduise; Et de dire  
avec Moïse, Enseigne nous à tellement con-  
ter nos iours que nous en puissions avoir un  
cœur de sapience.*

Vous qui estes en la plus grande vi-  
gueur, & en la plus grande force de vô-  
tre vie, pensez à bon escient, que cette  
vigueur & cette force se passe en un

moment ; Et que lors que Dieu frappe sur le fer & sur l'airain, il le brise aussi bien que la terre, & le reduit en poudre. Employez cette force & cette vigueur à servir Dieu & à combattre le Diable, & les convoitises de la chair qui font la guerre à vôtre ame, afin que l'on puisse dire de vous, ce que Saint Jean disoit aus jeunes hommes de son tems, *Jeunes gens, ie vous ay écrit par ce que vous estes forts, & que la Parole de Dieu demeure en vous, & que vous avez surmonté le Malin.* Vous serez couronnez de cette belle loüange, & vous remporterez cette glorieuse victoire, si de bon cœur vous faites cette priere, *Enseigne nous à tellement conter nos iours que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Vieillards sur la teste desquels il a pleu à Dieu de metre vne couronne d'argent, venez rendre vos plus religieux hommages à l'ancien des iours, & jetez vôtre couronne à ses pieds. Que le tems qui a fait blanchir vôtre poil, fasse reverdir vôtre pieté. Que les jours & les années qui ont gravé les rides qui paroissent sur vôtre front,

vous aprenent à éfacer toutes les tâches de vôtre ame. Que la vieillesse qui courbe vôtre corps vers la terre, éleve vôtre cœur, par dessus tous les Cieux ; Et que la mort qui vous talonne vous fasse embrasser le Prince de vie & d'immortalité. Soyez de ces arbres benits du Ciel qui portent des fruits en leur vieillesse, & qui conservent vne sainte vigueur. Que puissiez vous dire avec David, *O Dieu tu m'as enseigné dès ma ieunesse, & iusques icy j'ay annoncé tes merveilles. Et encore iusques à la vieillesse, & mesme iusques à la vieillesse toute blanche, ô Dieu ne m'abandonne point.* Que si par le passé vous avez negligé vôtre devoir ; au moins aprenez aujourduy à dire avec Moïse, *Enseigne nous à tellement conter nos jours, que nous en puissions avoir un cœur de sapience.*

Enfin, de quelque âge, de quelque sexe, & de quelque condition que vous puissiez estre, ayez touÿjours devant vos yeus la briéveté de vôtre vie, & possédez-là comme ne la possédant point. Representez-vous sans cesse que Dieu vous a composé de corps & d'ame ; Et qu'il faut que le corps retourne en la poudre

Pseau.

72

Pseau.

71.

Eccl. 12

poudre où il a esté, & que l'ame re-  
 tourne à Dieu qui l'a donnée. Puis que  
 cette ame est immortelle, il faut qu'elle  
 aspire à vne biē heureuse immortalité,  
 & qu'elle ne se passionne point pour des  
 choses qui n'ont pas seulement la di-  
 gnité d'estre mortelles; Et puis qu'elle  
 est d'une nature celeste, il ne faut point  
 qu'elle s'arreste à cette terre où les  
 serpens se trainent, & qui doit brûler <sup>2. pierre</sup>  
 vn jour avec toutes ses œuvres. Dieu  
 ne vous a point donné vn corps comme  
 celui des bestes qui ont vn nez pen-  
 chant en terre: Il vous a créez le visa-  
 ge en haut, & les yeus tournez vers le  
 Ciel, afin d'y élever vos affections & vos  
 desirs. Car il faut que vōtre cœur soit  
 où est vōtre tresor, vōtre felicité &  
 vōtre gloire, & là où Iesus Christ est  
 entré comme avant-coureur pour  
 vous.

Ames Chrestiennes, ne considerez  
 pas seulement la briéveté de vōtre  
 vie: mais pensez aussi à toutes les mise-  
 res qui l'accompagnet; & meditez ces  
 admirables paroles de Moïse, que le  
 plus beau de nos iours n'est que fascherie  
 & tourment, & il s'en va soudain & nous;

*nous amblons.* Il ne dit pas qu'il se ren-  
 contre des jours où nous sommes tri-  
 stes & affligés : mais il dit, que tout ce  
 qu'il y a de plus beau & de plus riant  
 en nos jours n'est que fâcherie & tour-  
 ment. En effet, si vous repassez en vos  
 esprits les jours de votre vie que vous  
 croyez avoir esté les plus heureux, vous  
 trouverez qu'il n'y en a pas un que vous  
 puissiez dire exempt de fâcherie : car  
 ou il vous est arrivé quelque déplaisir,  
 & quelque amertume qui a détrempé  
 vos douceurs : ou le souvenir du passé  
 vous a donné du dépit & du chagrin, &  
 vous a fait jeter quelque soupir : ou les  
 pensées de l'avenir ont troublé toutes  
 vos joyes. Car *même en temps de cœur est*  
*affigé.* Et si il y a quelque plaisir il n'est  
 que d'un moment, & il passe comme  
 un songe. Outre que nous sommes su-  
 jets à toutes les miseres de cette vie  
 comme le reste des hommes, nous  
 avons nos afflictions particulières, com-  
 me Fideles qui avôns renoncé aux er-  
 reurs & aux superstitions qui regnent  
 au Monde, & qui faisons profession ou-  
 verte de la pureté de l'Evangile. De  
 sorte, que si nous n'avions esperance en I.

*Christ qu'en cette vie seulement, nous serions les plus misérables de toutes les créatures?*

Bien que cette vie ne soit que d'un moment, elle décide de l'éternité. Car Dieu ne glorifie dans le Ciel que ceux qui le glorifient sur la terre. Il n'y a personne s'il n'est du tout Athée & sans Religion, qui à l'heure de la mort ne voudrait avoir bien vécu, Et ceux là même dont la vie a esté la plus sainte & la plus reformée, voudroient avoir encore mieux fait. Vivons donc comme nous voudrions avoir vécu lors que nous serons prêts à rendre nos ames à Dieu, & à comparoître devant son tribunal. Cheminions comme devant la face de ce grand Dieu Vivant, qui éclaire toutes nos actions, qui entend tous nos discours, & qui lit toutes nos pensées les plus secretes. Que le zele de sa maison nous ronge, & que la charité de Jesus Christ nous enflame. Chrétiens, ayez compassion de vos pauvres freres qui languissent en cette saison rigoureuse. Soyez liberaux en aumônes; Et faites-vous des amis des richesses iniques, afin que quand vous défaudrez, ils vous reçoivent aus tabernacles éternels.

Luc 16.

Si Dieu nous donne aujourduy vn cœur de sâpience, & qu'il nous fasse la grace de posseder vn jour en herita-ge le Royaume qu'il a preparé à des Eleus avant la fondation du Monde, nous reconnoissons qu'il y a plus de di-ference entre nôtre état présent & ce-  
 luy qui est à venir, qu'il n'y a entre la terre & le Ciel. Maintenant il nous faut apprendre à conter nos jours: mais alors il n'y aura plus de jours à conter. Car il n'y aura qu'un jour qui n'aura jamais de vèpre, & que Saint Pierre  
 2 pier. 3 appelle, *le jour d'eternité*. Maintenant nous voyons vn Soleil qui tous les ans acheve & recommence sa course; & qui nous cache son visage aussi sou-vent qu'il nous en découvre la beauté: Mais alors nous serons à jamais éclairés du Soleil de justice qui ne se couchera jamais, & qui par son irradiation continuelle nous transformera en son image: de sorte que nous reluirons comme autant de petis Soleils, au Royaume de nôtre Pere celeste. La vie que nous respirons icy bas est la vanité & l'inconstance même: mais celle dont nous jouirons là haut, n'a non plus de

variation ni d'ombrage de changement que celuy qui en est l'Auteur. Cette vie est laborieuse & penible : car comme les éteincelles se levent pour voler, il semble que nous ne naissions que pour le travail & pour la pêne. Mais en la vie qui est à venir, nous posséderons vn repos sans trouble, & vne félicité sans interruption. En ce siècle miserable nous sommes sujets à la faim & à la soif : les chaleurs de l'Eté nous brûlent & nous consomment, & le froid de l'Hyver nous géle & nous transist. Mais dans l'éternité de la gloire nous n'aurons plus de faim & n'aurons plus de soif, l'on ne donnera plus & l'on ne prendra plus en mariage : mais nous serons comme les Anges du Ciel. Et comme alors il n'y aura plus de tems, aussi ne pourrons nous pas estre exposez à la rigueur des saisons ni aus injures de l'air. Durant nôtre séjour au Monde nos occupations les plus ordinaires sont importunes, & semblables à celles des écuriens qui tournent toujours vne même cage : car nous recommençons tous les jours à nous lever & à nous coucher, à nous vêtir & à nous desha-

biller, à manger & à boire. Mais lors  
 que nous serons sortis hors du Monde,  
 toute nôtre occupation sera à contem-  
 pler de face de Dieu, en laquelle il y a  
 un rassasement de joye, & à célébrer  
 ses louanges divines avec tous les Es-  
 prits triomphans. Tandis que nôtre  
 âme loge dans ce pauvre corps, elle est  
 rongée de soucis & de chagrins, com-  
 battue par les convoitises de la chair, &  
 soüillée par le peché: mais lors qu'elle  
 sera avec le Seigneur, elle n'aura plus  
 de souci ni de chagrin ni de combat.  
 Elle sera sans soüillure & sans tache; Et  
 elle se verra toute rayonnante de lumière  
 & de gloire. Nôtre corps depuis sa nais-  
 sance jusques à son tombeau, est sujet  
 aux maladies, aux douleurs, à la corrup-  
 tion & à la mort: mais par la resurrec-  
 tion que nous attendons, ils seront ren-  
 dus impassibles: ce corruptible revêti-  
 ra l'incorruptible, & tout ce qui est mor-  
 tel sera englouti par la vie. De nos  
 yeux mêmes, nous verrons nôtre Sau-  
 veur avec les Anges de sa puissance; &  
 qui plus est, il transformera nôtre corps  
 vil & le rendra conforme à son Corps  
 glorieux. Enfin, nous esperons de jouir

& en nos ames & en nos corps, d'une gloire & d'une felicité souveraine, qu'œil n'a jamais veu, qu'oreille n'a point ouï, & qui n'est point monté au cœur de l'homme.

Cependant, puis que Dieu nous a faits pour la gloire, tandis qu'il voudra prolonger nos jours sur cette terre miserable & herissée d'épines, ne perdons point courage, & ne nous lassons point de servir vn si bon Maitre, & vn Seigneur si liberal & si magnifique. Disons luy plutôt avec David, *Que mon ame vive afin qu'elle te loue.* Mais aussi quand il luy plaira de nous retirer de cette vallée de misere & de larmes, & de nous élever en son Paradis celeste, il faut que nous soyons tout disposez á le suivre avec vne sainte alegresse. Ames Chrestiennes & devotes, qui avez embrassé le Sauveur du Monde, & qui des yeus de la foy avez contemplé ce grand salut qu'il nous a acquis par son Sang, & qui vous fut hier scellé au Sacrement de la sainte Cene, je m'assure que vos cœurs tressaillent de joye, & qu'à toute heure que Dieu voudra, vous serez tout prests á dire, Nous voici pour

119

40 DE LA BRIEVETE' DE LA VIE.  
faire ô Dieu ta volonté. Seigneur  
laisses aler en paix tes serviteurs & tes  
servantes : car nos yeus ont veu ton sa-  
lut. AMEN.